

DISSERTATION

N° 152.

SUR

L'HYGIÈNE DES FEMMES ENCEINTES;

*Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris,
le 30 juillet 1818, pour obtenir le grade de Docteur en
médecine,*

PAR PIERRE-JUSTIN LEDESERT, de Gouvix,

Département du Calvados;

Ex-Chirurgien à l'armée d'Allemagne; Bachelier ès-lettres; Membre
de la Société d'instruction médicale de Paris.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1818.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER.
M. BOYER.
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS.
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. PELLETAN.
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. THILLAYE, *Examineur.*
M. DES GENETTES, *Examineur.*
M. DUMÉRIL, *Examineur.*
M. DE JUSSIEU, *Examineur.*
M. RICHERAND, *Examineur.*
M. VAUQUELIN.
M. DESORMEAUX.
M. DUPUYTREN.
M. MOREAU.
M. ROYER-COLLARD, *Président.*

Par délibération du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs ; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A U

MEILLEUR DES PÈRES,

ET

A LA PLUS TENDRE DES MÈRES.

Je vous dédie cet essai comme à ceux qui ont sur mon cœur les droits les plus anciens et les plus naturels. Dès ma plus tendre jeunesse , vous m'apprîtes à voir l'humanité malheureuse avec des yeux compatissans. Ce louable sentiment que vous sûtes m'inspirer s'est fortifié avec l'âge , il a décidé de mon goût pour l'étude de la médecine ; il m'a rendu persévérant à vaincre les nombreux obstacles que j'ai dû y rencontrer ; et si aujourd'hui j'ose me croire capable d'être utile à mes semblables , c'est à vous que je le dois.

Agréez , je vous prie , ce faible hommage comme un témoignage public de l'attachement sans bornes et de la vive reconnaissance de votre fils respectueux.

A MES FRÈRES.

Expression de la plus tendre amitié et du plus parfait dévouement.

P. J. LEDESERT.

INTRODUCTION.

PRESQUE tous les hommes qui se livrent à l'étude de la médecine sont frappés du grand nombre de maladies auxquelles l'espèce humaine est sujette ; ils sont surpris de voir que la plus légère cause, le plus petit accident, suffisent pour détruire l'harmonie des fonctions nécessaires à l'état de santé, et pour amener les maladies les plus dangereuses. Leur étonnement redouble encore lorsqu'ils considèrent que la femme, si intéressante par sa destination naturelle, est non-seulement exposée à presque toutes les maladies auxquelles l'homme est sujet, mais à beaucoup d'autres particulières à son sexe. Elle est donc en butte à une infinité de maux ; on l'en voit assiégée dans sa jeunesse, dans le cours et au déclin de sa vie. En effet, quels dangers n'encourt-elle pas à l'instant où la nature développe chez elle les élémens de la fécondité ! et que d'orages au moment où doit cesser ce flux périodique, qui a joué un rôle si important !

Entre ces deux époques, si fertiles en événemens, il en est une non moins importante pour elle, et plus intéressante pour la société : je veux parler de la grossesse. La femme, qui, dans cet état, double son existence et se trouve sous l'influence spéciale de l'utérus, semble réclamer de ceux qui l'entourent des soins plus étendus, et de son époux un appui tutélaire ; mais c'est du médecin

qu'elle a le droit d'attendre des conseils hygiéniques et des secours , si quelque événement malheureux vient troubler la marche de la nature.

Convaincu par l'observation que les nombreux accidens qui , trop souvent , compliquent la grossesse ont ordinairement pour cause première la violation des lois de l'hygiène, je me propose, pour but de cette dissertation d'indiquer les moyens que les femmes doivent employer pour éviter des maux que souvent elles peuvent prévenir. Trop heureux si mes efforts servent à alléger quelques-uns des accidens qui entravent l'acte important de la reproduction , et si l'École célèbre à laquelle j'ai l'honneur d'offrir cet essai peut y reconnaître les principes qu'elle enseigne !

Pour mettre quelque ordre dans ce travail, je le diviserai en deux chapitres. Le premier comprendra deux sections : dans la première section, je donnerai un aperçu des tempéramens en général ; dans la seconde, je tracerai les principaux changemens qu'éprouve l'utérus par la gestation, et l'influence de ce viscère sur l'organisation de la femme pendant la grossesse. Dans le deuxième chapitre, je m'occuperai de l'examen de la matière de l'hygiène appliquée aux considérations du premier.

DISSERTATION

SUR

L'HYGIÈNE DES FEMMES ENCEINTES.

CHAPITRE PREMIER.

SECTION PREMIÈRE.

Des tempéramens en général.

PERSUADÉ que la connaissance des tempéramens est d'une indispensable nécessité au médecin; que l'appréciation de leurs rapports avec les diverses affections pathologiques est le guide le plus fidèle du praticien, j'ai cru devoir m'en occuper avant tout. Je vais donc faire l'histoire succincte de chaque tempérament; ensuite j'exposerai les affections auxquelles il semble prédisposer les femmes enceintes, afin de pouvoir par la suite faire l'application des moyens hygiéniques convenables à ces différens cas.

Six tempéramens ont été admis par quelques modernes; sans les regarder tous comme primitifs, je suivrai leur exemple (1).

(1) « On donne le nom de *tempérament*, a dit M. le professeur Richerand, à certaines différences physiques et morales que présentent les hommes, et qui dépendent de la diversité des proportions et des rapports entres les parties qui entrent dans leur organisation. (Phys., t. 2, p. 470.)

1.^o *Tempérament sanguin.* On nomme ainsi celui qui est caractérisé par la prédominance du système sanguin sur les autres systèmes de l'économie.

Disposition physique. Les femmes qui jouissent de ce tempérament, ou plutôt chez lesquelles il prédomine, ont ordinairement le pouls vif, fréquent et régulier; leurs yeux sont brillans, leur physionomie est animée, leur visage riant et coloré; douées d'une taille avantageuse, elles ont des formes douces, quoique prononcées; leurs mouvemens sont libres, lestes et déterminés sans violence; leur embonpoint est ordinaire; leurs veines sont plus ou moins saillantes; la couleur habituelle de leur peau est celle d'un blanc rosé; leurs cheveux sont châains.

Disposition morale. Les femmes de ce tempérament sont bonnes et généreuses; leur imagination est vive et riante; elles sont inconstantes, volages, et les plaisirs de l'amour sont pour elles un besoin souvent impérieux; elles ne conservent aucune trace profonde des affections morales.

2.^o *Tempérament musculaire.* Celui-ci ne doit être considéré que comme annexe du tempérament sanguin, puisqu'il est le résultat du développement des muscles, par les exercices pénibles auxquels se livrent les personnes de ce dernier tempérament. Les signes qui le caractérisent sont, la vigueur, la force, et des formes âprement dessinées. M'étant imposé la loi de ne parler que de ce qui est relatif à la femme, je ne m'en occuperai point; car il est trop rare de le rencontrer chez elle.

3.^o *Tempérament bilieux.* Un pouls fort, dur et fréquent; des veines saillantes, un embonpoint médiocre, des chairs fermes, des formes prononcées, une peau brune, jaunâtre, principalement au pourtour des yeux et aux ailes du nez; des cheveux et des

sourcils noirs ; un œil vif et dont la conjonctive offre une légère teinte jaune ; un corps agile et dispos , sont les attributs extérieurs auxquels on reconnaît ce tempérament.

Disposition morale. Les femmes de cette constitution sont courageuses , énergiques et actives pour l'exécution des projets qu'elles conçoivent. Beaucoup se sont signalées par de grandes vertus ou de grands crimes ; elles sont facilement entraînées par l'effervescence de leur imagination et la fougue de leurs passions. Constantes, dissimulées, sublimes ou dangereuses , et toujours opiniâtres, elles sont capables des entreprises les plus hardies. On a remarqué que l'ambition était chez elles la passion dominante.

La description que je viens de faire de ce tempérament paraît plus propre à l'homme qu'à la femme ; cependant on le rencontre quelquefois chez cette dernière ; et la dissimulation , qui en est un des caractères distinctifs, ne se rencontre que trop souvent chez elle. L'histoire nous fait connaître la vie d'un grand nombre de femmes qui durent leur célébrité à l'art de cacher leurs sentimens , uni à cette persévérance nécessaire à tous ceux qui veulent s'élever aux grandes actions.

4.^o *Tempérament mélancolique.* Ce tempérament doit être considéré comme formé par la réunion des tempéramens bilieux et nerveux ; aussi voyons-nous, chez les personnes qui en sont douées, la disposition physique du tempérament bilieux portée au plus haut point, jointe à une sensibilité exaltée et à une susceptibilité très-grande. Si, comme il arrive souvent, il se développe chez les individus de cette constitution une maladie de quelques-uns des organes de l'abdomen , ou quelque dérangement dans le système nerveux, et que leurs fonctions s'exécutent mal, on remarque en eux une physionomie triste, un visage pâle, plombé, des yeux enfoncés et pleins d'un feu sombre ; une peau jaune, un poulx petit, serré, dur et tardif ; leur ventre est paresseux ; toutes leurs excréti-

sont difficiles ; le malaise général qu'ils éprouvent porte une profonde atteinte sur leurs idées ; ils sont soupçonneux ; ils fuient le monde , et recherchent la solitude ; ils sont inactifs ; ils marchent lentement et courbés , paraissant toujours occupés d'idées sérieuses et même sinistres. Ce tempérament se voit peu chez la femme ; et son développement extrême doit plutôt être regardé comme une maladie que comme une constitution.

5.^o *Tempérament lymphatique.* On donne le nom de *tempérament lymphatique* à celui qui est caractérisé par la prédominance du système lymphatique dans l'organisation.

Disposition physique. Une peau fine , la blancheur ou plutôt la pâleur du teint ; la mollesse des chairs , l'abondance du tissu cellulaire extérieur ; des formes douces , arrondies et sans expression ; l'inertie dans les mouvemens ; la froideur et l'apathie générale ; un pouls lent et mou , des veines petites et peu apparentes , caractérisent essentiellement cette disposition. Les femmes de ce tempérament ont des cheveux d'un blond cendré , fins et rares ; leurs yeux sont bleus et peu animés ; les traits de leur visage sont peu expressifs ; et leurs dents , d'un émail bleuâtre , sont sujettes à la carie.

Disposition morale. Les femmes de cette constitution sont paresseuses ; elles répugnent aux travaux de l'esprit comme à ceux du corps ; leurs idées se succèdent lentement , et leurs passions sont modérées ; leurs sensations , peu vives , sont quelquefois profondes. Pour fixer leur attention , il leur faut des occupations de leurs goûts ; en général , leur esprit est sage et prudent , leur caractère constant et sûr ; et , par leurs mœurs et leurs opinions , elles sympathisent facilement avec les personnes auprès desquelles elles vivent habituellement. Il est peu de femmes chez lesquelles on ne retrouve à un degré plus ou moins remarquable quelques-uns des

traits physiques qui appartiennent à cette constitution ; mais assez souvent leur influence est balancée par celle des tempéramens sanguin et nerveux.

Le tempérament lymphatique imprime à tout le système une faiblesse et une langueur qui semble paralyser le mouvement de la circulation , et prédispose aux affections des glandes ou des vaisseaux blancs.

6.^o *Tempérament nerveux.* Ce tempérament mérite toute l'attention du praticien , puisque du système nerveux ressortent toutes les actions organiques ; et que de son exaltation de sensibilité dépendent ordinairement ces maladies auxquelles l'usage , ce tyran des grandes villes , condamne les femmes qui les habitent.

Disposition physique. Les personnes de ce tempérament sont maigres ; leurs muscles , peu prononcés et comme atrophies , sont susceptibles de contractions vives et rapides ; mais la femme chez laquelle un développement modéré du système lymphatique s'allie presque toujours à cette constitution , nous offre un bras charnu , gras et arrondi , une main petite , blanche , douce et potelée , une cuisse ronde , grosse et renflée vers la fesse , une jambe mince , élégamment taillée , et un petit pied ; en général , nous lui remarquons des formes déliées , une vivacité extrême dans les mouvemens , une bouche faite pour sourire , des yeux tendres , animés par la gaiété , et ce tour heureux qui caractérise en elle la délicatesse et les grâces.

Disposition morale. La disposition physique que je viens de décrire explique déjà les variations du moral de la femme de ce tempérament : aussi observe-t-on chez elle cette vivacité d'esprit qui produit sans efforts les images les plus riantes , et qui les anime des couleurs les plus agréables. La bienveillance , l'attendrissement , la compassion et l'amour , sont autant de sentimens qui lui sont

naturels. Tendre , délicate , le feu de la volupté qui brille dans ses yeux semble se répandre sur tout ce qui l'entoure. Ses passions sont ordinairement douces et affectueuses ; son imagination est active et sa mémoire fidèle ; les affections les plus disparates se succèdent chez elle , et il n'est pas rare de la voir passer alternativement et presque simultanément de la joie à la tristesse. Mais si sa sensibilité est exaltée par des obstacles imprévus , par l'outrage ou la douleur , on voit se déployer chez cette femme une expansion de la mobilité nerveuse , et une énergie physique et morale surprenante ; sa timidité naturelle est détruite ; elle conçoit et exécute alors les projets les plus périlleux et les plus incertains , et souvent on la voit s'élever à des actions dignes des plus belles pages de l'histoire , par la générosité et le désintéressement qui les caractérisent. A cette dernière disposition morale , qui peut ne pas reconnaître celle de ces femmes aimantes et généreuses qui , pendant la terreur de notre révolution , surent braver tous périls pour arracher une victime chérie à une mort certaine ; et qui , échouant dans leurs entreprises , demandaient instamment aux bourreaux à partager le sort de la personne objet de leur tendresse et de leur sollicitude.

Je terminerai cet article en disant que toutes les passions prennent assez ordinairement chez les femmes de ce tempérament un caractère d'exagération dû à leur grande susceptibilité nerveuse.

Tous les tempéramens dont je viens de donner une esquisse légère se remarquent rarement isolés les uns des autres ; ils sont pour l'ordinaire combinés diversement , et de cette union naît la disposition plus ou moins grande à des affections dont la nature , la marche et les effets , offrent à l'observateur des variétés aussi nombreuses que sont multipliées les diverses combinaisons des tempéramens entre eux ; mais il est remarquable que ces derniers ne sont jamais tellement confondus , que l'on ne puisse découvrir la prédominance de l'un d'eux sur les autres.

SECTION II.

Après avoir donné un abrégé de l'histoire des tempéramens , je vais essayer de tracer ici les principaux changemens qu'éprouve l'utérus pendant la gestation , et l'influence de ce viscère sur l'organisation générale , différente suivant la constitution de la femme , afin d'arriver au but que je me suis spécialement proposé , qui est de choisir dans le nombre des moyens hygiéniques ceux qui sont applicables à l'état de grossesse.

L'utérus , inerte depuis la naissance jusqu'à l'âge de puberté , semble , à cette dernière époque , jouir d'une nouvelle vie ; c'est alors qu'il éprouve un état de pléthore proportionné à son excès ou à son défaut de sensibilité , qui bientôt est suivi d'un dégorgement périodique , désigné communément sous le nom de *règles* : la femme est alors jugée capable de se reproduire. Mais , dès l'instant de l'imprégnation , l'utérus éprouve un grand changement ; la nature semble n'être occupée que de lui et du dépôt précieux qu'elle lui a confié ; le diamètre de ses vaisseaux augmente avec l'épaisseur de ses parois ; ses facultés musculaires se développent ; le sang , lui affluant de toutes parts , devient la source où le fœtus puise les matériaux de sa nutrition ; sa sensibilité est plus ou moins exaltée , suivant le tempérament de la femme et l'empire habituel de ce viscère sur l'organisation générale ; la chaleur de son col paraît plus élevée que dans l'état de non-grossesse ; les règles cessent ordinairement. Outre cela , l'utérus , qui dans l'état de vacuité a la forme d'un triangle aplati d'avant en arrière , dont la base est en haut , et le sommet en bas , offre , dans l'état de grossesse , une forme ovoïde dont la base et le sommet conservent la même direction. Dans le premier cas , ce viscère est placé dans l'excavation du bassin , entre la vessie et le rectum ; son fond correspond aux circonvolutions de l'iléon , en se portant un peu en avant , et son col , ordinairement long de six à huit lignes , plonge dans le vagin en se dirigeant

un peu en arrière. Dans le second cas, il doit franchir ces limites et s'élever graduellement jusque dans la région épigastrique, en acquérant un volume considérable. A la fin du quatrième mois de la grossesse, le fond de l'utérus s'élève à deux travers de doigts au-dessus du détroit supérieur; à la fin du sixième, il dépasse l'ombilic de deux pouces; à la fin du huitième, il gêne l'estomac et refoule le diaphragme; vers le milieu du neuvième, le col de ce viscère, se dilatant et diminuant progressivement de longueur, son fond abandonne un peu la région épigastrique; enfin, l'utérus devient susceptible de contractions qui, si elles existent dans l'état de vacuité, sont au moins insensibles.

S'il est nécessaire au développement de mon sujet de faire connaître les changemens apportés à l'état habituel de l'utérus par la gestation, c'est qu'ils nous donnent les moyens d'apprécier les modifications que ce viscère apporte pendant ce temps à l'organisation générale. Alors l'utérus concentrant, pour ainsi dire, toutes les forces de la nature, opère une réaction mécanique ou sympathique sur toute l'organisation, qui se fait sentir diversement sur tel ou tel système de l'économie, suivant le tempérament de la femme. Je vais tâcher d'indiquer ces changemens, surtout d'après leur siège dans l'appareil circulatoire, respiratoire et digestif.

Chez la femme d'un tempérament sanguin, ces changemens se remarquent principalement dans la circulation; on observe chez elle un état de pléthore plus ou moins marqué vers le quatrième mois de la grossesse, se manifestant ordinairement par un pouls fort et plein, une chaleur générale avec coloration quelquefois irrégulière de la peau et une transpiration habituelle; par la céphalalgie, les éblouissemens, les vertiges, l'assoupissement, le battement visible de quelques artères superficielles, des hémorrhagies actives, etc. La respiration en paraît gênée; elle est courte; la voix perd de sa clarté. Les femmes de cette constitution éprouvent du dégoût pour les alimens succulens, leur appétit est inconstant; elles ont des odontalgies, des vomituritions; elles sont assez ordi-

nairement constipées; leurs urines sont rouges, leurs seins durcissent, et augmentent de volume.

Chez celles d'un tempérament bilieux, ces changemens s'observent surtout dans les fonctions du système hépatique et dans les premières voies de la digestion; on les entend souvent se plaindre de douleurs vers la région du foie et de l'estomac, de ptyalisme, d'inappétence, d'amertume de la bouche, de nausées, de vomissemens, de céphalalgie, surtout après avoir mangé, de borborygmes et de constipation habituelle; leurs urines, d'une couleur citrine, déposent assez souvent un sédiment briqueté; leur peau, ordinairement sèche, est d'un brun jaunâtre, quelquefois très-foncé; leur face est décolorée, leurs traits sont altérés; leurs seins augmentent de sensibilité et de volume, et un cercle brun en distingue l'aréole; leurs veines sont très-saillantes, et à une époque assez avancée de la grossesse, elles éprouvent fréquemment des douleurs de reins, qui souvent sont accompagnées de gêne dans la respiration.

Chez les femmes d'un tempérament lymphatique, les changemens apportés à leur organisation par l'état de grossesse se remarquent principalement dans le système absorbant. On observe chez elles une peau blafarde, le gonflement des articulations, quelquefois même de la face et du tronc, l'œdématie des extrémités et surtout des inférieures, de la gêne dans la progression, une marche chancelante, un goût particulier pour la vie sédentaire: elles sont ordinairement affectées d'aphthes, d'un ptyalisme abondant qui les fatigue; la bouche est pâteuse avec dégoût, surtout pour les liquides; les digestions sont difficiles avec embarras intestinal, parfois accompagné de diarrhée, de borborygmes et de flatuosités; leurs urines sont pâles, et elles éprouvent un besoin fréquent de les rendre; leurs pieds sont presque toujours froids. La respiration n'est gênée chez les femmes de cette constitution que par l'extrême développement de l'utérus.

Chez celles d'un tempérament nerveux, ces changemens s'observent surtout dans le système nerveux: c'est de lui d'où paraissent

dépendre tous ceux qu'éprouvent les femmes de cette constitution ; souvent même dès l'instant de l'imprégnation. La circulation est quelquefois irrégulière ; il y a alors distribution inégale du sang , de la chaleur et de la force , d'où résultent des hémorrhagies et des accidens qui simulent une suffocation pléthorique ; assez souvent elles éprouvent de la gêne dans la respiration , de la toux , des étouffemens spasmodiques , etc. On voit chez elles des dépravations de l'appétit , des odontalgies , des maux d'estomac , de l'inappétence , des nausées , des vomissemens et des coliques , quelquefois avec diarrhée ; elles éprouvent aussi des vertiges , des éblouissemens , des tintemens d'oreilles , assez ordinairement avant-coureurs de la syncope ; leurs seins augmentent de volume et sont d'une sensibilité très-grande. Mais l'irritabilité nerveuse , recevant un surcroît d'activité de l'influence utérine , peut apporter à l'organisation générale un nombre infini de modifications aussi variées que le sont les causes qui peuvent en devenir la source.

L'utérus , réagissant sur l'organe intellectuel comme sur le reste de l'organisation de la femme , en pervertit les fonctions , ou leur donne par l'activité de son influence pendant la gestation un développement et une énergie qu'elles n'ont pas dans les autres circonstances de la vie. Les sensations , l'intelligence , les penchans et les affections éprouvent des changemens étonnans , surtout chez les femmes nerveuses ; la volonté , les passions , en reçoivent souvent des aberrations aussi bizarres que surprenantes. Je n'entreprendrai point de faire une histoire détaillée du moral des femmes enceintes ; il est constant qu'il offre des différences chez chacune d'elles , et qu'il varie chez la même femme suivant les époques de sa grossesse.

Après avoir regardé les tempéramens comme considération fondamentale de tous conseils hygiéniques ou curatifs ; après avoir examiné les changemens qu'éprouve l'utérus dans l'état de gestation , et noté les plus apparens de ceux qu'il fait éprouver à l'organisation de la femme , j'aurais désiré pouvoir exposer ici les principales modifications qu'apportent à leur constitution primitive leur

éducation , leurs habitudes , et les changemens de climat auxquels elles peuvent être exposées ; mais j'ai cru devoir respecter un sujet digne des plus beaux développemens , qui seul pourrait faire l'objet d'un ouvrage très-intéressant , et qui , restreint à des aperçus et traité accessoirement dans ma dissertation , aurait perdu de son intérêt sans m'attirer d'éloges.

CHAPITRE II.

Hygiène des femmes enceintes.

L'hygiène en général est cette partie de la médecine qui a pour but de conserver la santé et de prévenir les maladies ; ses règles générales sont également applicables aux femmes enceintes : mais il en est de particulières que nécessite l'état nouveau où elles se trouvent. L'énumération de ces dernières est le but de ce chapitre , et le moyen de préserver la grossesse des douleurs et des accidens qui trop souvent viennent la compliquer.

Air. L'air, invisible par sa transparence , cette masse de fluide élastique dans lequel nous vivons et qui environne la terre , étant nécessaire à l'entretien de la respiration et de la vie , et devenant la source de beaucoup de maladies suivant ses qualités , les variations qu'il éprouve , et les émanations dont il peut se charger , doit fixer notre attention , et la fixer d'autant plus que la constitution générale de la femme , changée par l'état de grossesse , donne à ses organes une propension marquée à l'irritabilité , et à son extérieur une sensibilité plus grande. Un air pur , c'est-à-dire qui n'est point chargé d'émanations délétères , et qui conserve ses proportions entre les parties qui le constituent , convient généralement aux femmes enceintes. Celles chez lesquelles le système sanguin prédomine devront rechercher une habitation à l'abri des vents du nord ; un air tempéré leur convient , de même qu'à celles d'un tempérament bilieux : mais je conseillerais à ces dernières de préférer

un air plus chaud que froid , plus humide que sec , et d'habiter près d'une rivière dont le cours rapide permettrait à l'air de se charger légèrement de molécules aqueuses. L'habitation des lieux élevés , exposés aux rayons solaires , une atmosphère chaude et sèche , conviennent aux femmes d'un tempérament lymphatique ; mais celles d'une constitution nerveuse devront en choisir une très-tempérée. Toutes les femmes , de quelque tempérament qu'elles soient , ne devront point s'exposer aux vicissitudes atmosphériques. Un air froid et humide , le passage brusque d'une température chaude à une froide , ou de celle-ci à une chaude , peuvent occasionner des affections catarrhales , et la toux qui les accompagne peut donner lieu à l'avortement. Un air trop chaud leur est de même nuisible , en ce qu'il rend l'exercice des fonctions languissant. Les femmes enceintes devront éviter les promenades du soir et de la nuit ; mais celles d'un beau matin , faites quelque temps après le lever du soleil , leur seraient très-salutaires dans la belle saison , si toutefois elles ne s'y livraient pas trop promptement après leur réveil. Elles devront s'interdire les spectacles et les cercles nombreux pendant tout le cours de leur grossesse : car l'air concentré qu'on y respire , vicié et chargé d'emanations animales , peut leur occasionner des syncopes et de fortes céphalalgies. On ne peut trop recommander à tous les individus , et surtout aux femmes enceintes , de ne point s'exposer à un air chargé d'exhalaisons putrides. Ne sait-on pas que le voisinage des marais , des égouts , des tanneries , des latrines , où beaucoup de matières végétales et animales sont en putréfaction , leur est très-préjudiciable ? Sans contredit , celles pour lesquelles il est le plus à redouter sont les femmes d'un tempérament nerveux ; et c'est sans doute chez une de cette constitution que l'on observa ce cas rapporté par *Pline* , dans son septième livre de l'Histoire naturelle , où l'odeur d'une chandelle mal éteinte détermina un avortement. Disons , en un mot , que toutes les femmes pendant leur grossesse doivent fuir les lieux d'où émanent ces odeurs pernicieuses , puisque l'observation nous a fait voir qu'elles pou-

vaient occasionner un accouchement avant terme. Une habitation nouvellement construite , des appartemens bas et humides , ceux récemment blanchis et nouvellement décorés, ne doivent point servir d'asile aux femmes enceintes ; un appartement vaste , spacieux , exposé au midi et convenablement échauffé pendant l'hiver , leur convient ; son exposition à l'est est préférable pendant l'été ; et dans cette saison , on peut en modifier la chaleur au moyen de quelque ventilations.

Vêtemens. L'influence des vêtemens sur l'état de grossesse est des plus immédiates et des plus importantes à connaître ; il serait à désirer que les femmes sussent combien elles aggravent les maux de la maternité en suivant trop exactement des modes souvent bizarres , et presque toujours inventées par l'ignorance et la cupidité : cependant qu'il serait beau et utile pour elles de les voir immoler la coquetterie aux devoirs maternels ! Mais nous ne voyons que trop souvent le contraire , parce que les femmes ne connaissent pas assez les fâcheux accidens auxquels elles s'exposent en se livrant aux désirs , malheureusement trop impérieux chez elles , de capter l'admiration par une mise élégante et recherchée , et qu'elles ne font pas assez de cas de l'intérêt , du respect et des hommages vrais et sincères qui se rattachent à l'état des femmes enceintes. Cette espèce de culte dont on les environne est cependant bien plus digne d'elles que celui qu'elles recherchent avec tant d'avidité.

Les devoirs maternels doivent commencer au moment même où les femmes se croient enceintes. Dès cet instant , elles devront user de vêtemens conformes à la saison et à l'état de susceptibilité de chacune d'elles. Lorsque l'atmosphère offrira quelques vicissitudes , elles feront usage de vêtemens de laine , et comme ces derniers occasionnent souvent un prurit à la peau , insupportable à certaines femmes , elles y suppléeront par ceux de soie ouatés ; enfin leur but essentiel devra être de se préserver du froid et

de l'humidité. Si l'atmosphère est chaude, les femmes enceintes devront se couvrir de manière à éviter les sueurs, qui pourraient les affaiblir.

De nos jours, les femmes portent des corsets baleinés et des buscs, dont le but est de modifier la taille. Si nous jetons un coup-d'œil sur leur manière d'agir, nous verrons bientôt que leur emploi est des plus pernicioeux pendant la gestation. D'abord ces buscs et ces corps garnis de branches de baleine plus ou moins fortes, empêchant le cours de la circulation extérieure en opérant une constriction sur la poitrine et sur le ventre, favorisent les congestions sanguines internes, et prédisposent la femme à des hémorrhagies de toutes espèces; en outre, ils impriment aux seins une direction qui ne leur est pas naturelle, et occasionnent par là leur défaut d'action pendant la grossesse. Cette constriction exercée par eux sur la poitrine gêne encore le libre exercice d'une fonction très-importante, celle de la respiration; elle s'oppose à la dilatation du thorax par écartement de ses parois. Cette opposition force le diaphragme à un abaissement plus considérable et supplémentaire dans l'inspiration, ce qui donne lieu au refoulement des viscères de la partie supérieure de l'abdomen, qui, à leur tour, peuvent peser sur l'utérus, en occasionner des descentes, déterminer l'avortement, ou imprimer à la matrice une direction plus ou moins vicieuse. La pression qu'ils exercent sur le ventre agit plus directement sur l'utérus, qui, pendant la gestation, se dilate et doit s'élever graduellement jusque dans la région épigastrique; elle lui fait éprouver une résistance à suivre la direction qui lui est naturelle, et l'oblige à en prendre une autre, toujours vicieuse, et qui trop constamment devient funeste à la mère ou à l'enfant, en donnant lieu à des accidens graves, à la mortalité de l'un d'eux, et quelquefois même de l'un et de l'autre. Enfin les angoisses fréquentes, les syncopes et autres accidens qui diffèrent, suivant la constitution de la femme, sont les moindres de ceux auxquels l'emploi des corsets donne lieu pendant la grossesse.

Disons donc que les femmes enceintes doivent oublier pour un temps , pour leur bien-être et la conservation du fruit dont la nature les a faites dépositaires , cette coquetterie qui leur est si naturelle ; et ajoutons que leurs vêtemens doivent être chauds , secs , légers , et arrangés de manière à ce qu'ils n'exercent aucune pression incommode sur elles. Je leur conseillerai aussi de faire usage de jarretières élastiques , car celles qui offrent trop de résistance empêchent le libre cours de la circulation , et favorisent les engorgemens oedémateux des membres inférieurs. Elles ne devront point se servir de chaussures trop justes , ni de celles à talons élevés ; ces dernières , rendant l'équilibre difficile , les exposeraient à des secousses ou à des chutes.

Lits. Le lit d'une femme enceinte doit être placé dans un appartement vaste , et n'être point entouré de rideaux ; il doit céder au poids du corps , mais modérément. Le nombre des couvertures et leur propriété non conductrice du calorique doit être en rapport avec la température de l'atmosphère.

Bains. Des hommes d'un rare mérite ont interdit le bain pendant la grossesse ; d'autres , non moins recommandables , et , selon moi , plus clairvoyans , l'ont ordonné dans certaines circonstances. En général , pour prescrire les bains aux femmes enceintes , il faut savoir comment elles les supportent , avoir égard à leur tempérament et aux époques de leur grossesse ; je dis aux époques de leur grossesse , parce qu'il me semble que pendant les trois premiers mois de la gestation , il serait imprudent de les ordonner. Or ce temps , je les conseillerais aux femmes d'un tempérament lymphatique comme moyen de propreté ; je les permettrais avec moins de réserve à celles d'un tempérament sanguin , et j'inviterais celles d'une constitution bilieuse à en faire un usage assez habituel. Pour les femmes d'un tempérament nerveux , le bain est très-utile , et ce n'est même souvent que par son usage que l'on parvient à

conduire leur grossesse à terme. Les bains tièdes, dont la propriété est de relâcher la fibre et d'ouvrir les pores, conviennent beaucoup vers la fin de la grossesse chez les femmes âgées, surtout si elles sont enceintes pour la première fois. En sortant de leur bain, toutes devront s'envelopper d'une couverture de laine, et ne point s'exposer trop tôt à l'impression de l'air. On doit être circonspect sur l'emploi des bains de siège et des pédiluves ; je ne les conseillerais dans la grossesse que comme moyen de propreté. Les ablutions des parties de la génération ne devront jamais être faites avec une eau froide, ni être répétées trop souvent.

Des chaufferettes. Les chaufferettes dont les femmes se servent ordinairement pour réchauffer leurs pieds sont généralement nuisibles à la santé, et dangereuses pour la femme enceinte ; les vapeurs d'acide carbonique qui émanent du charbon en combustion, l'excessive chaleur qui se répand sous les jupes, exposent cette dernière à des hémorrhagies utérines, et à des accidens divers dont la persévérance pourrait donner lieu à l'avortement.

Alimens et boissons. On nomme *alimens* les substances qui, introduites dans notre corps, servent à le nourrir ; c'est-à-dire, fournissent la matière qui, portée dans nos fluides et pénétrant par leur moyen dans tous nos organes, sert à leur développement, à leur accroissement, à leur renouvellement, en ajoutant à leur substance, ou en réparant leurs pertes. Les boissons servent à la digestion, en facilitant la dissolution des alimens, et en servant de véhicule à leurs parties divisées. Les plus convenables à l'économie sont celles où les principes stimulans et nutritifs sont associés dans de justes proportions avec l'eau qui les dissout.

Dans la prescription d'un régime à faire suivre aux femmes enceintes, il est essentiel de prendre pour base le tempérament de chacune d'elles, et d'avoir égard aux modifications physiques et morales que lui fait éprouver la gestation. Les femmes d'un tem-

pérament sanguin et bilieux pourront sans inconvénient manger à peu près de tout pendant leur grossesse, mais avec sobriété; elles feront usage d'eau vineuse pour boisson ou de toute autre légèrement stimulante; elles devront, autant que possible, s'abstenir de ragoûts épicés, de viandes noires, de café, de liqueurs stimulantes alcooliques et autres. Pour les femmes d'une constitution lymphatique, je pense qu'il leur serait favorable de faire usage d'alimens qui, indépendamment de leurs qualités plus ou moins nutritives, auraient encore des propriétés stimulantes; de ce nombre sont les viandes faibles, le gibier, les assaisonnemens légèrement aromatisés, etc. : les boissons toniques leur seraient moins nuisibles qu'aux précédentes, mais elles devront bien se garder d'en faire un abus. Les alimens simples, peu multipliés et de facile digestion, qui, sous un petit volume, contiennent beaucoup de matière nutritive, conviennent aux femmes d'un tempérament nerveux, de même qu'une boisson très-peu excitante : leur constitution irritable exige beaucoup de ménagemens, et c'est pour cela qu'elles devront s'abstenir de mets épicés, qui excitent à manger au-delà du besoin, et de pâtisserie, qui surcharge l'estomac et provoque des indigestions, des dyspepsies, source assez ordinaire des affections nerveuses. L'usage du café, des liqueurs stimulantes, alcooliques, etc., leur sont funestes en ce qu'elles ne montent les forces qu'instantanément, augmentent l'irritabilité, et qu'elles peuvent occasionner des pertes, l'avortement, et autres accidens. Les infusions théiformes leur sont de même pernicieuses, en ce qu'elles ont le double inconvénient d'exciter l'action nerveuse et de plonger les organes gastriques dans la débilité. Les boissons tièdes affaiblissent l'estomac, et ne conviennent point aux femmes pendant leur grossesse, de même que les boissons à la glace, qui souvent leur occasionnent des coliques violentes et quelquefois l'avortement. Les boissons acidules ne conviennent point aux femmes dont l'estomac est faible; mais celles d'un tempérament bilieux ou sanguin, qui, assez ordinairement, sont

constipées , s'en trouvent très-bien. Au reste l'estomac , dont les liaisons avec l'utérus sont connues , éprouve pendant la gestation diverses modifications qui se manifestent par des appétits singuliers. Ces appétits , dépravés en apparence , méritent souvent quelques considérations ; c'est quelquefois un sage avertissement de la nature , qui indique les alimens dont les organes de la digestion peuvent alors s'accommoder , et il pourrait être nuisible de contraindre la femme à s'en priver pour leur en substituer d'autres plus légers , mais pour lesquels elle aurait de la répugnance.

Exercice et repos. La vie sédentaire que mènent les femmes enceintes dans nos cités populeuses , l'inaction à laquelle elles se condamnent souvent par paresse ou par erreur , donnant beaucoup d'empire aux organes de la sensibilité sur ceux du mouvement , occasionnent des accidens nerveux très-multipliés , et des accouchemens pénibles , dont les suites ne sont pas toujours heureuses ; tandis que chez nos villageoises , dont la vie est active , et qui ne changent ni d'occupations ni de manière de vivre , la grossesse parcourt ses périodes sans troubles , sans accidens ; et un accouchement heureux en est la suite la plus ordinaire. On pourrait cependant reprocher à ces dernières de se livrer quelquefois pendant leurs grossesses à des exercices le moins compatibles avec leur état ; on les voit souvent et à toutes les époques de la gestation , se charger de lourds fardeaux , monter sur des chevaux peu sûrs , et sur des voitures non suspendues , qui , roulant sur un sol inégal et raboteux , impriment de fortes secousses et donnent lieu à des impulsions très-propre à causer des hernies , des pertes utérines , et l'avortement. Ne sait-on pas que presque toutes les fausses-couches qui ont lieu dans les campagnes ont pour causes les plus ordinaires les chutes violentes et ces exercices inconsidérés ? Concluons en disant qu'un exercice modéré et habituel est nécessaire aux femmes enceintes , parce qu'il fortifie les muscles et en aide la nutrition ; qu'il éveille et monte la vitalité , et favorise

le développement du fœtus ; et qu'il a de plus l'avantage d'offrir aux femmes de la distraction par le changement de leurs rapports avec ce qui les entoure. L'exercice à prendre , devra toujours être relatif à la constitution , aux habitudes et à la disposition particulière de la femme , et ne devra jamais aller jusqu'à la fatigue. Pour ses promenades , elle choisira un beau temps et le moment du jour le plus convenable , des lieux agréables et peu tumultueux devront avoir la préférence. L'élévation des bras pour atteindre un fardeau peut occasionner l'avortement ; les femmes enceintes devront l'éviter , de même que les cris forcés qui ont quelquefois eu le même résultat.

L'exercice amène le besoin du repos ; il est surtout utile que les femmes enceintes en jouissent après leurs repas.

Sommeil et veille. Les alternatives de sommeil et de veille nous sont d'une nécessité absolue ; mais il est bon qu'elles aient des limites et un temps fixé. Ai-je besoin de parler ici des abus auxquels se livrent les femmes du grand monde ? Ne sait-on pas que l'habitude qu'elles ont de passer la plus grande partie des nuits à leurs plaisirs , et les jours à dormir est très-contraire à leur santé ; et que les femmes enceintes assez inconséquentes pour se livrer à ces sortes d'écarts peuvent en éprouver les atteintes les plus funestes. Un sommeil paisible , naturel , réparateur , est sans contredit celui de la nuit : aussi doit-il être préféré de beaucoup à celui du jour par les femmes enceintes. En général , leur sommeil devra être relatif à leurs habitudes et à la fatigue de leurs organes. Il devra durer assez long-temps pour réparer les forces , et pas assez pour les affaiblir par les sueurs qu'occasionne la chaleur du lit.

Perceptions. Comme toutes les autres parties constituantes de la femme , les organes des sens subissent des altérations dues à l'état de grossesse ; et leur mode d'action a une telle influence sur l'imagination , que nous devons nous occuper d'en maîtriser les effets.

La vue est celui de nos sens spécialement chargé de transmettre au cerveau avec rapidité l'impression des objets qui nous entourent. L'effet est agréable ou désagréable , avantageux ou nuisible , et d'autant plus marqué , que la sensibilité générale est plus grande. Nous devons donc , autant que possible , entourer les femmes enceintes d'objets qui leur soient agréables ; éloigner de leurs yeux ceux qui pourraient les affecter désagréablement , tels que les personnes mutilées ou d'une difformité très-marquée , les scènes tragiques , etc ; enfin , tout ce qui serait capable d'émouvoir trop vivement , d'une manière quelconque , ou trop long-temps , leur sensibilité.

L'ouïe doit également fixer notre attention ; les impressions qu'elle reçoit peuvent exciter vivement la sensibilité générale : un bruit vif , fût-il même léger , détermine souvent une frayeur , d'autant plus dangereuse qu'il était imprévu. Je citerai à l'appui de cette assertion l'exemple récent d'une dame naturellement peu timide , qui fut si effrayée du bruit d'une épée qu'un chien fit tomber dans une chambre voisine de celle où elle était , qu'elle crut voir et entendre des assassins : en appelant son mari , elle tomba en syncope ; et le lendemain , après de violentes convulsions , elle mit au jour un fœtus de six mois environ. Je sais qu'il est souvent impossible de prévenir de semblables malheurs ; mais nous devons en conclure qu'il faut , autant que possible , éloigner les femmes enceintes des lieux de tumulte et d'effroi. Tant d'auteurs avant moi se sont élevés contre le bavardage des *commères* et des *matrones* , qui se font un plaisir d'entretenir les femmes d'événemens tragiques souvent inventés , que je me serais dispensé d'en parler ici , si ces abus n'étaient pas aussi fréquens. Je recommande aux maris d'être toujours en garde contre de semblables conversations , et de ne permettre à leurs épouses que des entretiens agréables qui n'excitent que légèrement leur sensibilité , toujours susceptible de se porter , par des rapports inconnus à d'autres personnes , vers les mêmes objets qui les ont affectées.

Je dirai peu de choses de l'odorat. Il est constant que certaines odeurs, et surtout celles qui sont fortes et pénétrantes, occasionnent souvent des céphalalgies, des spasmes et autres accidens. Il est donc indispensable de les éloigner des femmes enceintes. Enfin, je recommanderai de ne les laisser jamais marcher seules dans l'obscurité : plus d'une femme a fait des chutes croyant toucher des animaux dont elle avait peur, tandis qu'elle ne touchait réellement qu'un peloton de laine ou autre chose semblable.

L'éducation, qui distingue les peuples civilisés, et l'intérêt de la société font une loi de tolérer des erreurs, ou de ne les réfuter qu'avec douceur et politesse. Les femmes enceintes ont surtout droit à ces égards : comme je l'ai dit ailleurs, leur sensibilité est souvent exaltée, leur imagination est plus active, mais leur jugement est moins sûr. Cette disposition morale ne nous donne-t-elle pas l'explication de cette foule de phénomènes moraux, bizarres et surprenans que nous présentent journellement les femmes enceintes ? Leur imagination impatiente réclame toujours quelques occupations, et cependant ne peut s'arrêter à aucune ; et comme le jugement, ce régulateur de nos idées, ne peut pas toujours suivre leur extrême mobilité, nous ne devons pas être surpris de l'incohérence des désirs, des caprices, des impatiences, des frayeurs paniques, des opinions fausses et souvent contradictoires des femmes enceintes, qui à la vérité peuvent nous étonner, mais qui toujours doivent nous intéresser.

Par ces motifs, et par beaucoup d'autres que je ne puis développer ici, je pense qu'il faut garantir les femmes, dans l'état de gestation, des contrariétés et des sujets de tristesse si fréquens chez celles d'un tempérament nerveux, éviter même de leur faire sentir leurs erreurs ; elles sont rarement criminelles ; et ce serait les affliger d'autant plus, qu'elles craindraient de les renouveler ; il faut s'armer de douceur et de complaisance pour supporter leurs caprices, dissiper leurs craintes, pardonner leurs offenses, et être

indulgent pour des désirs toujours d'autant plus vifs , qu'ils sont plus long-temps concentrés en elles-mêmes. Je suis loin cependant de partager l'opinion du vulgaire , qui donne à l'imagination une action directe sur les organes naissans du fœtus : je connais celle qu'elle exerce sur la motilité nerveuse de la mère ; et cela me suffit pour conclure qu'il faut éviter tout ce qui pourrait augmenter l'irritabilité générale , et par conséquent satisfaire , autant que possible , des vœux auxquels elles attachent une si grande importance. Ceux cependant qui ont pour but les plaisirs de l'amour semblent sortir de cette règle générale ; la femme étant enceinte , la nature est satisfaite ; et le développement du fœtus , exigeant le calme des organes , paraît faire une loi de la continence : elle n'est cependant pas sans exception , si le tempérament , l'habitude , ou une disposition particulière et quelquefois instantanée des organes de la femme , sollicitent vivement le coït ; si l'on a lieu de craindre que la santé de la mère , nécessaire à l'enfant , soit compromise par le refus , il faut permettre un usage modéré des plaisirs de l'amour , en recommandant les précautions qu'exigent l'état général des organes physiques et l'extrême sensibilité de la femme.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Paulò deterior et potus et cibus , jucundior autem , eligendus potiùs quàm meliores quidem , sed ingratiore. *Sect. 2 , aph. 38.*

II.

Mulieri in utero gerenti , tenesmus superveniens , abortire facit. *Sect. 7 , aph. 27.*

III.

Mulier in utero gerens sectâ venâ abortit , et magis , si major fuerit foetus. *Sect. 5 , aph. 31.*

IV.

Qui pleuritici facti non repurgantur supernè in quatuordecim diebus , his in suppurationem convertitur. *Ibid. , aph. 8.*

V.

Qui ex pleuritide suppurati fiunt , si intra quadraginta dies , ex quo ruptio fuerit facta , repurgentur supernè , liberantur : si verò minùs , ad tabem transeunt. *Ibid. , aph. 15.*

